Imaginaires communicationnels du dialogue inter- religieux : le cas d'une série télévisée

Communicative imagery of inter-religious dialogue: the case of a television series

Benoît Verdier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ctd/1471>

DOI : 10.4000/ctd.1471

ISSN : 2491-1437

Éditeur

Chaire Unesco Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement

Édition imprimée

ISBN : 2491-1437

Référence électronique

Benoît Verdier, « Imaginaires communicationnels du dialogue inter-religieux : le cas d'une série télévisée », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 7 | 2019, mis en ligne le 20 juin 2019, consulté le 06 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/1471> ; DOI : 10.4000/ctd.1471

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2019.

Communication, technologies et développement

Imaginaires communicationnels du dialogue inter-religieux : le cas d'une série télévisée

Communicative imagery of inter-religious dialogue: the case of a television series

Benoît Verdier

الصور التواصلية للحوار بين الأديان: دراسة مسلسل تلفزيوني كنموذج في هذه المساهمة ، الهدف هو تحليل صورة الحوار بين الأديان. بدءاً من مسلسل فرنسي يتعامل مع الدين، هذه المساهمة تريد أن تبين كيف "الخيالية التواصلية" مهمة في الكتابة وعلامة التمثيل بشكل دائم. تتركز الكنيسة على ثلاثة مواسم من سلسلة كذلك هم (بثت في 2012 و 2014 و 2015) والتي تتمحور حول الكاثوليكية. ومع ذلك ، في الموعد المحدد ، من خلال المؤامرات والشخصيات الثانوية ، وغيرها يتم استحضار الأديان والحوار معهم. فالعلاج محفوظ لليهودية والإسلام يختلف نسبياً من حيث المضمون والزمن. يبدو بوضوح رابط حميمي مع الدين اليهودي (في سهولة اللعب. على العكس من ذلك ، تم تطوير الارتباط مع الدين الإسلامي بشكل مختلف لترسيخ نفسه في اجتماعي مؤكد. المسلسلات التلفزيونية، حوار الأديان، التمثيل، الدين.

- 1 En 2012, le religieux s'invite sur une chaîne hertzienne à une heure de large audience dans un format et un genre particulier : la série télévisée. Au regard du succès des séries télévisées ces dernières années, le format importe peu au contraire du choix du sujet central qui interpelle le public comme les médias¹. Face à l'hégémonie des métiers de la sécurité, de la justice, de la santé dans les séries françaises, anglo-saxonnes ou scandinaves, parier sur les prêtres de l'Église catholique romaine française est une audace tant pour la production que pour le diffuseur. L'engagement est le thème central de cette fiction sérielle avec le catholicisme en toile de fond. Néanmoins, ponctuellement, sous la forme d'intrigues ou de personnages secondaires, d'autres religions, « au sens de systèmes de vie et de pensée partagés permettant une relation avec des entités immatérielles »², font des incursions tout au long des épisodes. Pourquoi filmer des musulmans priant dans la rue ou bien des juifs dansant et chantant lors de la Sim'hat

Torah dans une série télévisée qui traite de cinq jeunes séminaristes de l'église catholique qui vont devenir prêtres ? Que veulent dire les scénaristes ? Sur quels imaginaires communicationnels se basent-ils ? Que cela nous dit-il de notre société ? C'est à partir de ces questions préliminaires que notre recherche s'est construite pour aborder le dialogue inter-religieux.

- 2 La rhétorique de la « culture du dialogue » s'est développée depuis les années 1960 et s'est immiscée dans toutes les sphères de la société. Qu'il soit social, communautaire ou inter-religieux, ce dialogue se pense souvent dans la projection d'une paix sociale fantasmée emprunte d'une pensée française de la laïcité. Issue des milieux œcuménistes chrétiens, la « culture du dialogue » a essaimé dans d'autres milieux, non confessionnels. Les pratiques du dialogue inter-religieux ont sensiblement évolué depuis les années 1960 pour prendre la forme de performances démonstratives (se limitant à l'aspect social) propices à une visibilité accrue dans les médias et à une diffusion politique consensuelle³. Aujourd'hui, avec la thématique du « vivre ensemble », le dialogue inter-religieux relève plus de la construction du lien social que du rigoureux dialogue de foi⁴. Que peut nous dire une série télévisée sur le dialogue inter-religieux ? Que fait la série de cette rhétorique ? Quels moyens les scénaristes utilisent-ils pour introduire cette thématique ? Comment est-elle sémiotisée ? Les religions sont-elles mobilisées de la même manière ? Et comment ?
- 3 À l'origine mobilisée par l'analyse des talk-shows, nous utiliserons la notion d'« imaginaires communicationnels »⁵ qui semble pertinente dans le cadre des fictions télévisuelles⁶. À travers cette notion, il s'agit, pour les auteurs, de mettre en exergue ou mettre au jour « les contraintes représentationnelles des pratiques discursives des acteurs [qui renvoient à différentes normes de types prescriptif, (auto)évaluatif ou fictif] supportant les dispositifs de médiation de ces émissions »⁷. Effectivement, les auteurs ont élargi à la communication télévisuelle le concept d'« imaginaire linguistique » d'Anne-Marie Houdebine qui a mis en évidence chez les journalistes une « norme fictive » définie « par la prise en compte du destinataire, même s'il s'agit d'un destinataire idéalisé ou fantasmé »⁸.
- 4 Nous pensons, à l'instar des journalistes et des animateurs de talk-shows, que les scénaristes comme les producteurs de fiction sont pétris, imprégnés, par ces « imaginaires socio-discursifs qui président aux opérations de mise en discours »⁹ et par conséquent de mise en images qui sondent les fictions pour investiguer le social, offrent une théâtralisation de la vie, de la culture, du travail en termes d'arc narratif, de décor ou de mise en scène. Nous considérons les fictions (comme les différentes émissions d'information) comme « des instances de fabrication d'une réalité imaginaire sans cesse reconstruite »¹⁰ et un espace de médiation, de traduction¹¹. Les séries télévisées « parlent de la société qui les entoure » et sont « une forme narrative qui cristallise une expérience personnelle, un contenu informatif, des émotions, des idées, un engagement et un regard moral de la société humaine »¹². Notre travail s'inscrit dans la lignée de ceux de Sabine Chalvon-Demersay¹³.
- 5 Il ne s'agit pas ici de questionner cette série comme le produit fantasmé de leurs auteurs ni à l'inverse comme la reproduction d'une pseudo réalité sociale mais comme « des ressources culturelles importantes dans les processus d'acculturation qui sont typiques des sociétés transnationalisées de la seconde modernité »¹⁴. Autrement dit, ainsi que le théorise Eric Macé, la sphère publique « constitue le principal matériau de ce que "représentent" et "expriment" les médiacultures, faisant de ces dernières [...] le reflet du niveau d'intensité des conflits de définition »¹⁵. Aussi, s'intéresser à une série télévisée

traitant du religieux, c'est avoir accès à cette conflictualité sociale culturelle autour du croire contemporain. Dans cet article, considérant les fictions comme un espace de discussion ou de réagencement des normes sociales¹⁶, il s'agit d'analyser comment les séries télévisées mettent en mots et en image (en scène) ce dialogue inter-religieux ou pour le dire autrement, mettent à jour les « logiques de construction discursive »¹⁷ configurant des imaginaires communicationnels singuliers de ce dialogue entre les religions.

- 6 Notre contribution s'organise en trois temps. Après avoir brièvement présenté la méthodologie et le corpus, nous analyserons deux fonctions utilisées par les scénaristes pour représenter le dialogue inter-religieux en lien avec une seule religion monothéiste. Nous verrons ensuite que l'altérité s'apprend et s'accorde individuellement loin des institutions frileuses à cet égard. Enfin, ce dialogue avec l'islam s'écrit différemment et s'ancre dans un social affirmé. Il s'agit tout au long de ce travail de montrer combien « les imaginaires communicationnels » sont prégnants dans l'écriture et donc dans la représentation du dialogue inter-religieux.

Méthodologie et corpus

- 7 Créée par David Elkaïm, Bruno Nahon, Vincent Poymiro et Rodolphe Tissot, et produite par Zadig productions et Arte France, la série *Ainsi soient-ils* situe l'action dans un séminaire de l'église catholique en plein cœur de Paris dans le quartier latin. Elle se centre sur le développement personnel et professionnel de cinq jeunes adultes bien ancrés dans leur époque (contexte du XXI^e siècle en France) qui se destinent au métier de prêtre. Issus de milieux sociaux différents et aux parcours et motivations très diverses (tout les oppose), seule la foi les rapproche. Pendant les deux premières saisons, ce petit groupe est en formation dans le séminaire fictif des Capucins. Ce lieu est saccagé, en saison 1, avec l'expulsion *manu militari* par les forces de l'ordre d'un groupe de sans-papiers (introduit par les cinq séminaristes) et sera, dans le deuxième opus, vendu à une fortune qatarie afin d'éponger le déficit de l'Église catholique romaine française. Enfin, dans la dernière et troisième saison, ordonnés prêtres, tous font face à une problématique particulière dans leur diocèse d'affectation. La première saison a été diffusée en 2012 et les deux dernières respectivement en 2014 puis 2015. Le dossier de presse et les interviews des scénaristes ou du producteur annoncent clairement que la série parle de l'engagement, du croire en général et s'adresse à tous, croyants ou non (et pas uniquement aux catholiques –pratiquants ou non–). Cette promesse de la série soutient le caractère fédérateur et syncrétique des produits culturels télévisuels. Selon les auteurs, il ne s'agit pas de faire un pamphlet pour ou contre l'église catholique, mais bien de créer des personnages et les ancrer dans la réalité, dans le monde, dans la société contemporaine¹⁸ pour traiter de l'engagement au sens large (dans une communauté, pour une opinion...).
- 8 Le corpus étudié se compose des vingt quatre épisodes de 52 minutes des trois saisons de la série. Pour chaque épisode, nous avons privilégié une analyse au croisement de l'analyse sémio-narrative et de contenu¹⁹. Ainsi, chaque épisode a fait l'objet d'un codage sur une grille reprenant différents éléments que nous souhaitons analyser comme, par exemple pour cet article, « textes religieux », « autres religions ». Plusieurs entretiens avec les scénaristes de cette série ont été réalisés dont un a fait l'objet d'une publication²⁰.

De l'usage de la métatextualité et de l'interdiscursivité

- 9 Si la focale de la série est essentiellement la religion catholique française, d'autres religions font chœur. *Ainsi soient-ils* propose des références (à la fois dans les textes choisis mais également dans les personnages et intrigues secondaires) fondamentalement de religions monothéistes : juive et musulmane. Dans la première saison, les séminaristes viennent en aide à des squatteurs dont deux groupes d'origines ethno-raciales différentes s'affrontent. Pour les calmer et les séparer, l'un des jeunes séminaristes, José, va intervenir auprès d'eux en utilisant le texte relatif à la construction de la tour de Babel (S1.E6)²¹. Toutefois, en conclusion, il va utiliser l'interprétation talmudique de cet extrait et non pas celle catholique. Si le texte est commun aux deux traditions monothéistes, leur commentaire final diffère sensiblement selon les deux religions. L'adresse à une autre religion se fait par un autre texte, utilisant ainsi une fonction inhérente à cet univers professionnel où le verbe est omniprésent et les références à la littérature sacrée sont légions et participent à éclairer les fidèles. La série propose dans un même plan, au même niveau, deux métatextes²² de deux confessions différentes à partir d'un seul et même texte original, l'Ancien Testament, qui leur est commun et dont ils tirent leur origine²³.
- 10 Pour proposer un dialogue inter-religieux, cette fiction sérielle s'appuie donc d'une part sur la métatextualité – entendue comme la « relation, on dit plus couramment de “commentaire”, qui unit un texte à un autre dont il parle, sans nécessairement le citer (le convoquer), voire, à la limite, sans le nommer »²⁴ – et d'autre part, sur l'interdiscursivité – considérée comme le dialogue entre plusieurs discours –. La série propose ainsi une autre dynamique aux Textes sacrés : figés dans un dogme. Le rituel des offices intègre en partie ces deux fonctions notamment à travers le discours homilétique dont la série va user et se servir comme d'un dispositif narratif proposant des moments introspectifs et réflexifs²⁵ et donc un dialogue en devenir.
- 11 Dans la deuxième saison, José se lie d'amitié avec un autre patient dans un hôpital de convalescence. Non pratiquant, Élie se moque souvent de lui-même et de sa religion juive en écho à l'engagement de José. Il lui fait la surprise de l'emmener à la Sim'hat Torah (S2.E3). Célébrant les textes sacrés, cette fête spécifique de la religion juive est filmée comme un défilé festif et joyeux où les hommes chantent et dansent avec les rouleaux de la Torah. C'est une scène particulière dans laquelle le texte sacré est porté aux nues dans un moment de joie et de liesse collectives. La tradition juive s'invite donc à travers l'ironie d'un personnage qui met à distance sa religion dans son discours mais paradoxalement dans une invitation au rite talmudique par la participation à ce moment singulier (pendant lequel l'objet livre dans sa globalité est donné à voir).
- 12 À l'aune de ces quelques exemples, l'imaginaire communicationnel sous-jacent à ces représentations est clairement l'association Religion/Texte. Ces pratiques intertextuelles et cette mise en scène et en image du Texte sacré manifestent clairement une rencontre inattendue entre des communautés et des cultures souvent séparées et une confrontation entre des œuvres présentées comme disjointes mais d'origine commune. Par l'usage de ces imaginaires communicationnels, cette fiction sérielle gomme les frontières entre les religions. Avec ces transactions textuelles, à la fois mises en discours et en image, *Ainsi soient-ils* propose aux téléspectateurs un dialogue qui ne se fait nulle part ailleurs. Notons que ces deux fonctions sont essentiellement centrées sur les deux religions, catholique et juive, dans lesquelles les deux scénaristes, Vincent Pymiro et David El Kaïm, ont été

respectivement socialisés dans leur jeunesse²⁶. Cela peut expliquer pourquoi ces derniers n'utilisent pas ce moyen pour la religion musulmane qui arrivera sous une autre forme.

- 13 Dans la première saison, le séminaire des Capucins se propose d'organiser un séminaire inter-religieux rassemblant les trois religions monothéistes : catholique, islamique et juive. Alors que les pères sont en conseil pédagogique, le propos en vient à cette rencontre qui se veut œcuménique :
- 14 Père Fromenger : Je pense qu'on pourrait débattre de la question du statut des textes dans nos trois religions.
- 15 Père Cheminade : C'est bien que nos séminaristes soient confrontés à ça.
- 16 Antonieta : Est-ce qu'on les garde à déjeuner ?
- 17 Père Fromenger : Logiquement, ils interviennent toute la journée.
- 18 Antonieta : Et on prévoit deux menus un halal et un casher ? Et dans ce cas, qu'est-ce qu'on fait pour nous : halal ou casher ? Ni l'un, ni l'autre ? Un mélange des deux ?
- 19 *La scène s'arrête sur ces interrogations.*
- 20 *Plus loin dans l'épisode :*
- 21 Antonieta (*qui rentre dans le bureau du père supérieur interrompant une discussion*) : Je me suis renseignée. J'ai pris sur moi de contacter le rabbin Meyer et l'iman Ben Hjalid. On mangera tous casher. Il n'y a pas de contre-indication pour un iman là-dessus. Meyer et Hjalid sont ravis, couscous pour tout le monde. (S1.E5)
- 22 Les scénaristes sont relativement cohérents dans leur imaginaire communicationnel des religions : il s'agit dans cet échange de rassembler largement autour des trois grandes religions avec une référence au Texte centrale. Le thème du repas est un moment convivial par excellence qui se veut rassembleur. Toutefois, dans ce monde social des religions, il est très connoté (la cène). Il se rapporte également au bricolage par l'idée du menu à concocter, la « bonne » recette à trouver pour les recevoir sans froisser personne. Il s'agit d'être consensuel et de ne pas contrarier les uns ou les autres en déterminant un met qui convienne à chacun des représentants des trois dogmes.
- 23 Ainsi, le fond de cette rencontre inter-religieuse importe peu par rapport à la forme. Comme si celle-ci ne devait, ne pouvait avoir lieu (comme si elle n'était pas importante) : le dialogue semble ne pas être voulu entre les trois religions. La thématique du « vivre ensemble » apparaît ici dans sa plus simple et anecdotique expression. La rigueur du dialogue de la foi (avec par exemple la mise en image de Textes qui discutent ensemble) est évincée au profit d'un lien social hypertrophié par un accueil qui ne blesse personne dans ses convictions.

Accepter l'altérité : un dialogue incarné individuellement

- 24 La troisième saison de la série se déploie sur le territoire français. Ordonnés prêtres, les cinq jeunes hommes font désormais office dans leur paroisse d'affectation avec moult occasions pour chacun d'entre eux de se frotter à la réalité du terrain. C'est par l'intermédiaire de l'intrigue avec des ouvriers de confession musulmane que le dialogue inter-religieux réapparaît, prenant une orientation différente de celle proposée au cours des deux premières saisons. Guillaume est nommé au sein d'une paroisse de banlieue

parisienne dans laquelle son intégration auprès du père Chalumeau est compliquée. Pour le punir d'une panne de réveil et donc d'une absence à conduire la messe, la tâche ingrate de vider une église vendue pour être détruite lui est confiée.

- 25 Se présentent ici plusieurs éléments de l'imaginaire communicationnel lié à l'islam. Outre sa localisation géographique, la banlieue, le choix ethno-racial et social des personnages concernés est édifiant. En effet, à côté de cette église désaffectée, des travaux de réfection de la voie urbaine sont en cours. C'est l'hiver, il fait froid et plusieurs fois sont filmés au second plan les ouvriers en train de prier sur la voie publique et particulièrement sous la neige. La thématique de l'acceptation de l'autre dans sa religion et ses rituels est dans un premier temps mise en image puis très vite verbalisée dans le discours des personnages.
- 26 En effet, Guillaume a déjà aperçu les ouvriers travailler et prier, et rentre en interaction avec eux pour leur demander de l'aide pour débarrasser l'église (S3.E3, S3.E4). Plus tard, au regard de la vacance de l'église, les ouvriers, en cachette, installent une mosquée de fortune dans la sacristie pour prier. Il les surprend en pleine prière (S3.E5).
- 27 Guillaume : Vous faites quoi ? Comment vous êtes entrés ?
- 28 Ouvrier : On voulait te demander, mais t'étais pas là. On a nulle part pour prier. La mosquée, elle est à Cergy. Ici, ça va être détruit, ça dérange personne et c'est à côté du chantier.
- 29 Guillaume : Non, c'est impossible, vous ne pouvez pas faire ça ici.
- 30 Ouvrier : Même pas pour les quelques semaines qui restent ?
- 31 Guillaume : Non (*ils rangent leur tapis*).
- 32 Cette première réaction négative est partagée par la ville, notamment par l'intermédiaire du responsable de l'urbanisme chargé de la démolition de l'église. Lorsque Guillaume l'interpelle en aparté pour leur trouver une salle, il lui répond :
- 33 Je vais être sincère avec vous, l'année prochaine il va y avoir des élections, on ne va pas commencer à prêter un local public à des musulmans, vous comprenez. Et puis moi la religion, ce n'est pas dans mes priorités (S3.E5).
- 34 L'argumentation de l'éloignement d'une mosquée ou de prier sur la voie publique sera malgré tout acceptée plus tard par Guillaume sans aucune autorisation hiérarchique (S3.E5). Dans cette troisième saison, la religion musulmane n'est pas appréhendée par le texte, mais plutôt à travers cette thématique –de la prière sur la voie publique– récurrente dans les médias, et traitée particulièrement dans les journaux télévisés. Les musulmans pratiquants acquièrent par là une « certaine » visibilité au sens de Voirol, relativement normative, qui s'inscrit dans « un ordre du visible qui inclut autant qu'il exclut, qui promeut à l'avant-scène autant qu'il relègue aux coulisses, qui confère de la reconnaissance publique autant qu'il condamne à l'insignifiance »²⁷.
- 35 À l'instar de Deltombe²⁸, Fatima Khemilat²⁹ montre comment les prières sur la voie publique sont devenu un problème social et identitaire. Partant, cette série propose ainsi « ce qui vaut d'être vu », « ce qui vaut d'être raconté », et participe à consacrer, à naturaliser un imaginaire socio-discursif communicationnel négatif : n'ayant pas de lieu pour prier, les musulmans sont obligés de prier dans la rue ou d'investir des mosquées clandestines et donc perturbent l'ordre public.
- 36 La hiérarchie locale de Guillaume ne tarde pas à le savoir ; la réaction du prêtre est édifiante (S3E6) :

- 37 Père chalumeau : Une mosquée clandestine, tu as autorisé une mosquée clandestine dans l'église.
- 38 Guillaume : Dans la sacristie.
- 39 Père chalumeau : J'ai pris rendez-vous avec l'évêque, tu t'expliqueras avec lui, je porterai pas le chapeau.
- 40 Plus tard, l'évêque lui signifie sa mutation (S3E7) :
- 41 Évêque : Je peux comprendre votre désarroi mais les décisions sont prises. Le mieux, c'est que vous tentiez de donner un sens à votre engagement ailleurs. Je vais voir où je peux vous envoyer.
- 42 La mise en mot et en image du dialogue entre le catholicisme et l'islam est réalisée sur le mode de l'individualité. Ce dialogue est le fait d'un accord tacite entre deux personnes, sans hiérarchie et sans autorisation. Les scénaristes présentent clairement cet imaginaire communicationnel d'un dialogue impossible institutionnellement. Tout se passe comme si ces deux « mondes sociaux » ne pouvaient pas communiquer, se comprendre, ne serait-ce par voie symbolique, à travers les textes par exemple. Seuls les individus se rencontrent et partagent des moments. Ce dialogue (du bas de l'échelle) était déjà signifié au début de la saison 3. En effet, alors qu'une très forte pluie s'abat sur le quartier, Guillaume propose aux habitants et aux ouvriers de se réfugier quelques instants dans l'église. Certains découvrent ce qu'est une église, d'autres disent ne jamais l'avoir vue ouverte mais tous, toutes confessions confondues, acceptent d'allumer un cierge pour s'éclairer dans la pénombre de cette église.
- 43 Guillaume (à l'évêque et à son collègue) : J'ai croisé des gens, je les ai rencontrés. Ce n'était pas des chrétiens, vous l'avez su. Mais, ils m'ont entouré, ils m'ont aidé. Ils m'ont soutenu. Ensemble, nous avons vécu un véritable partage (S3E5).

Un dialogue ancré dans le social

- 44 La mise en image de ce dialogue inter-religieux est singulière : proposition d'une opposition entre le contenu discursif de la voix-off et des images associées. Dans la dernière saison, en vidant l'église, une pièce adjacente à la sacristie est mise au jour permettant la découverte du journal intime d'un prêtre y ayant officié quelques années auparavant. Ce dernier y relate sa solitude dans son métier de prêtre, dans sa paroisse : son église s'est vidée progressivement pour n'avoir plus aucune personne lors de sa dernière messe. Le contenu de ce journal fait écho aux propres doutes et interrogations de Guillaume qui se jette à corps perdu dans sa lecture :
- 45 Cette angoisse qui m'étreint quand je retrouve mon église, ma paroisse, cette étrange angoisse, cette sensation de vide. Comment nous protéger contre ça ? Prier ne suffit pas, je me sens faible indigne de la tâche et je doute... (S3E5).
- 46 Si le discours est très personnel, il se veut la métaphore d'un catholicisme qui a perdu sa place et son pouvoir dans la société, d'une sécularisation avancée³⁰. Comme l'indique Danielle Hervieu-Léger, il rend compte de « l'épuisement d'une identité qui a perdu son ancrage dans une culture commune, longtemps partagée au-delà du groupe amenuisé de ses fidèles » et qui amène le catholicisme à être socialement « illisible »³¹. L'auteure parle d'« exculturation » pour signifier ce processus, ce phénomène de « dé-liaison », de déconnexion entre la culture collective et la culture de l'église catholique³². Parallèlement

à l'écran –pour mettre en image ce discours réflexif d'un prêtre sur son (in)utilité sociale et sur son institution– apparaissent les ouvriers de confession musulmane : leur tapis étendu face à eux, ils commencent leur prière, s'agenouillent puis se lèvent. Ils prient directement dans la rue, dévastée par leurs travaux, avec à leur côté leurs machines et un braséro de fortune allumé pour les réchauffer.

- 47 La juxtaposition de ce discours et de ces images est édifiante : le catholicisme en déliquescence est illustré à travers des individus d'une autre confession priant dans un décor cataclysmique. Au-delà des nombreuses hypothèses en termes de représentation que cette mise en image pourrait inspirer, cet extrait apparaît comme le paragon de cette conflictualité sociale culturelle³³ autour du croire contemporain : la série interroge sur la (im)possibilité d'un dialogue inter-religieux dans un monde désenchanté³⁴ dans une société française qui s'est sécularisée. Nous pensons que la série *Ainsi soient-ils* s'inscrit et réfléchit la société contemporaine. En se référant aux travaux de Touraine, Beck et Giddens, Jean-Paul Willaime propose le terme d'ultramodernité pour nommer la société dans laquelle nous vivons. Pour l'auteur, « c'est toujours la modernité, mais la modernité désenchantée, problématisée, autorelativée. Une modernité qui subit le contrecoup de la réflexivité systématique qu'elle a enclenchée »³⁵. Cette fiction sérielle, comme de nombreuses séries de cette première partie du XXI^e siècle (*Six feet under*, *Mad Men*, etc.), inscrit les deux éléments clés de la modernité, la réflexivité et l'individualisation, au cœur de sa construction narrative et sémiotique.
- 48 Si le dialogue avec l'islam semble contrarié par une mythologie prégnante et largement diffusée par les médias³⁶, celui qui peut se faire au sein d'une même Église, et que l'église catholique dénomme œcuménique, n'est pas non plus aisé. Lors du dernier épisode de la première saison, les jeunes séminaristes vont faire entrer tout un groupe de migrants sans abri qui squattaient un lieu de la ville de Paris. Au sein du séminaire, ils participent pour une bonne partie d'entre eux aux offices. Ce sont alors deux manières de vivre la messe et la parole de Dieu qui sont mises en mot et en image. La « coutume » veut qu'en France, les fidèles écoutent pieusement l'homélie du prêtre. Cette dernière a pour objectif d'explicitier le texte sacré en proposant aux fidèles « ce qu'il faut croire et faire » pour la gloire de Dieu et pour le salut des Hommes. Dans cet extrait (S1.E8), les squatteurs participent pleinement et ponctuent le discours homilétique du père par une prise de parole individuelle et spontanée : « Amen », « Parole du Seigneur », « Hallelujah », « Gloire à Dieu ». Cette intrusion dans le rituel ne manque pas de choquer, d'interroger les prêtres (conduisant la messe) et de galvaniser celui qui parle. Ils semblent tous perdus dans leur repère. Il ne s'agit pas d'une incompréhension du rituel, mais bien l'expression d'une autre façon de vivre l'office dans lequel les fidèles s'investissent tant dans l'action que dans le discours. De cette manière, cette fiction sérielle montre la pluralité de l'institution : loin d'être une et unique, elle est composée de plusieurs segments différents exprimant leur foi différemment. Mais, là encore, il s'agit plus d'une mise en image d'une rencontre qu'un dialogue, œcuménique dans cet exemple.

Conclusion

- 49 Nous l'avons dit, la promesse de la série *Ainsi soient-ils* ne se veut pas segmentante mais au contraire intégratrice : volonté de toucher tous les téléspectateurs quelle que soit leur confession. Aussi, le thème de l'engagement est propice à de nombreuses intrigues qui peuvent permettre la sémiotisation du dialogue inter-religieux d'exister dans un espace

qui ne lui est pourtant pas dévolu. Comme nous l'avons vu, il est non seulement présent mais il s'égrène tout au long des trois saisons en lien avec une religion puis une autre. La première saison est relativement timorée en la matière : une journée œcuménique est évoquée, une référence talmudique est privilégiée. La seconde voit l'arrivée d'un personnage secondaire de religion juive non pratiquant mais qui va permettre au dialogue d'être personnifié, humanisé. Enfin, dans la dernière saison, la thématique du « vivre ensemble » arrive avec une intrigue autour d'ouvriers musulmans. Ces derniers n'ayant pas de lieux de prière à proximité, la sacristie d'une église en voie de destruction leur servira de mosquée provisoire. La référence aux Textes s'estompe au crédit de la thématique du sociétal en naturalisant un mythe négatif. Le traitement des ouvriers musulmans est plus misérabiliste que celui du patient juif. On peut faire l'hypothèse d'un lien avec une culture religieuse des deux scénaristes (juive pour l'un, catholique pour l'autre), il n'en demeure pas moins que la série propose une ouverture vers d'autres religions importantes en France avec un dialogue inter-religieux plus proche du « vivre ensemble » dans sa forme la plus simple, celle du lien social. Toutefois, dans une recherche que nous avons menée corrélativement, sur la manière dont a été reçue cette série dans les médias, cette thématique n'a été retenue ni par les membres de l'église catholique ni par les journalistes³⁷.

- 50 Si les textes de tradition catholique sont majoritaires, d'autres gravitent parcimonieusement comme ceux issus du judaïsme mais aucune référence aux textes islamiques n'est proposée. L'intertextualité et l'interdiscursivité représentent deux moyens féconds pour les scénaristes de cette fiction sérielle française. En dialoguant ensemble, ces textes proposent un ensemble hétéroclite de religiosités qui corrompt le point de vue. Dans cette série, tous les signifiés drainent large et polluent la référenciation à l'instance religieuse. C'est une vision post-moderne du croire, un croire reconstruit, bricolé où se juxtaposent les références religieuses qu'elle propose (Verdier, 2014). La sociologue Grace Davie parle même de croire sans appartenir (notion de « believing without belonging »³⁸).
- 51 Le rapport au religieux est très individualisé, libre de toutes appartenances et de relations sociales, qui parle à la sphère privée de l'intime. Partant, cette série incarne le positionnement républicain, laïque, historiquement construit, où le croire est considéré comme personnel et privé, et son expression dans l'espace public encadrée. Thème central de la série, l'engagement n'est pas vécu comme une évidence communautaire mais plutôt comme une mise à l'épreuve individuelle. Et nous l'avons vu, la sémiotisation du dialogue inter-religieux relève d'abord et presque exclusivement d'une modalité de l'individualité. Aussi, en affirmant que le croire se vit et s'élabore dans l'individualité, la série inscrit le dialogue non pas dans un échange mais plutôt dans une relation de confiance avec un autre individuel, avec l'altérité. Dans ce cadre, la sémiotisation du dialogue inter-religieux telle qu'elle est réalisée dans *Ainsi soient-ils* pourrait alors rencontrer un écho favorable.
- 52 Enfin, au terme de ce travail, la mise en image du dialogue inter-religieux relève bien des « imaginaires socio-discursifs qui président aux opérations de mise en discours »³⁹ des scénaristes qui par conséquent rendent « visible » ou « invisible » certains pans d'« une » réalité sociale et naturalisent certains mythes. Une dichotomie de traitement entre les deux religions, juive d'une part et musulmane de l'autre, est apparue dans notre analyse. Au regard de la socialisation des deux scénaristes, le judaïsme semble jouir d'une certaine proximité voire intimité, notamment en termes de jeu au niveau des textes et d'humour

au niveau du personnage secondaire. Cette complicité ne transparaît nullement sur le regard porté par les scénaristes sur l'islam en France : un regard fraternel mais enlisé dans un (positionnement) social très prégnant.

BIBLIOGRAPHIE

Références

Areâs C., 2016, Quand les signes religieux font débat dans les arènes médiatiques et scientifiques : régimes de visibilité et reconfiguration des espaces publics dans les affaires du voile en France, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Frédéric Lambert, Université Paris II Panthéon Assas.

Beck U., 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier.

Boyer H., Lochard G., 1998, *Scènes de télévision en banlieues. 1950- 1994*, Paris, Ina/L'Harmattan.

Chalvon-Demersay S., 2005, « Adaptations télévisuelles et figures temporelles », *Réseaux*, 132, pp. 135-184.

Chalvon-Demersay S., 2011, « Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée », *Réseaux*, 165, pp. 181-214.

Chalvon-Demersay S., 1999, « La confusion des conditions. Une enquête sur la série télévisée Urgences », *Réseaux*, 95, pp. 235-283.

Chalvon-Demersay S., 2000, « Pour une approche sociologique des œuvres de fiction télévisée », in Migozzi J., dir., *De l'écrit à l'écran : littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, Limoges, Pulim, pp. 851-864.

Coutel C., Leduc C. et Rota O., dir., 2019, *La culture du dialogue dans les relations inter-religieuses. Définitions, controverses, devenir*, Paris, Parole & Silence.

Davie G., 1990, « Believing without belonging. Is this the future of religion in Britain ? », *Social Compass*, 37, pp. 455-469.

Deltombe T., 2007, *L'islam imaginaire : la construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975-2005*, Paris, La Découverte.

Douyère D., Frédéric Antoine F., 2018, « Penser l'entrelacs des religions et des médias », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 13. Accès : <http://journals.openedition.org/rfsic/3756>.

Esquenazi J.-P., 2010, *Les séries télévisées. L'avenir du cinéma ?*, Paris, Armand Colin.

Gauchet M., 1985, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard.

Genette G., 1982, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil.

Hervieu-Léger D., 2003, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard.

Jost F., 2007, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses.

- Khemilat F., 2018, « La construction des prières de rue comme problème public », *Confluences Méditerranée*, 106(3), pp. 81-94.
- Lécossais S., 2017, « Les mots de la grossesse », *Études de communication*, 48, 2017. Accès : <http://edc.revues.org/6832>.
- Lochard G., Soulages J.-C., 1994, « Les imaginaires de la parole télévisuelle. Permanences, glissements et conflits », *Réseaux*, 63, pp. 13-38.
- Macé É., 2005, « Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures », in Maigret É., Macé É., *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, A. Colin, pp. 41-66.
- Macé É., 2006, *As seen on TV. Les imaginaires médiatiques, Une sociologie post-critique des médias*, Paris, Éd. Amsterdam.
- Maigret É., Macé É., 2005, *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, A. Colin.
- d'Ornellas P., Bensahel J.-F., 2015, *Juifs et chrétiens, frères à l'évidence : la paix des religions*, Paris, Odile Jacob.
- Vandewoude D., Vigneron D., 2014, *L'Enseignement des faits religieux : France - Espagne - Irlande - Écosse*, Arras, Artois presses université.
- Verdier B., 2018, « Quand le religieux s'invite dans le traitement médiatique d'une série télévisée : le cas d'Ainsi soient-ils », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 13. Accès : <http://journals.openedition.org/rfsic/3721>.
- Verdier B., 2016a, « Entretien V. Poymiro D. Elkaim », *Télévision*, 7, pp. 216-234.
- Verdier B., 2016b, « Le discours homilétique comme dispositif de narration », *Télévision*, 7, pp. 101-113.
- Verdier B., 2017, « Quand une série télévisée interroge et joue avec les textes sacrés... Ainsi soient-ils au prisme de l'intertextualité et de la métatextualité », *TV/Series*, 12. Accès : <http://journals.openedition.org/tvseries/2142>.
- Voirol O., 2005, « Visibilité et invisibilité : une introduction », *Réseaux*, 129-130, pp. 9-36.
- Willaime J.-P., 2000, « Les médias comme analyseur des mutations religieuses contemporaines », in Brechon P., & Willaime J.-P., dirs., *Médias et religions en miroir*, Paris, PUF, pp. 41-66.
- Willaime J.-P., 2008, *Le retour du religieux dans la sphère publique : Vers une laïcité de reconnaissance et de dialogue*, Lyon, Éd. Olivétan.

NOTES

1. Verdier, 2018.
2. Douyère, Antoine, 2018 : 2.
3. Vandewoude, Vigneron, 2014.
4. Coutel, Leduc et Rota, 2019.
5. Lochard, Soulages, 1994.
6. Lécossais, 2017.
7. Lochard, Soulages, *ibid.* : 16.
8. *ibid.* : 17.
9. Boyer, Lochard: 1998, 23.

10. *ibid.*: 28.
11. Macé, 2001.
12. Wincler, 2009: 209.
13. Chalvon-Demersay, 1999, 2000, 2005, 2011.
14. Macé, 2006: 42.
15. *ibid.*: 52.
16. *ibid.*
17. Boyer, Lochard, 1998: 30.
18. Verdier, 2016a : 222.
19. Jost, 2007, Esquenazi, 2010.
20. Verdier, 2016b.
21. Saison 1, épisode 6.
22. Au sens de commentaires sur un texte qui ne le cite pas
23. Verdier, 2017.
24. Genette, 1982 : 10.
25. Verdier, 2016.
26. Verdier, 2016a.
27. Voirol, 2005 : 99.
28. Deltombe, 2007.
29. Khemilat, 2018.
30. Hervieu-Léger, 2003, Willaime, 2000.
31. Hervieu-Léger, *ibid.* : 311.
32. *ibid.*
33. En termes de « conflit de définition » (Macé, 2006 : 52).
34. Gauchet, 1985.
35. Willaime, 2008 : 18.
36. Deltombe, *ibid*, Khemilat, *ibid*, Areâs, 2016.
37. Verdier, 2018.
38. Davie, 1990.
39. Boyer, Lochard, *ibid.*: 23.

RÉSUMÉS

Il s'agit dans cette contribution d'analyser la mise en image du dialogue inter-religieux. À partir d'une série française traitant du religieux, cette contribution veut montrer combien « les imaginaires communicationnels » sont prégnants dans l'écriture et marquent durablement la représentation. Les trois saisons de la série *Ainsi soient-ils* (diffusée en 2012, 2014 et 2015) sont centrées sur l'église catholique. Toutefois, ponctuellement, à travers les intrigues et les personnages secondaires, d'autres religions sont évoquées et avec elles un dialogue est engagé. Le traitement réservé au judaïsme et à l'islam est relativement différent en termes de contenu et de temporalité. Il apparaît clairement un lien intime avec la religion juive (dans la facilité à jouer de la métatextualité ou de l'interdiscursivité). À l'opposé, le lien avec la religion musulmane s'élabore différemment pour s'ancrer dans un social affirmé.

This article deals with images representing interfaith dialogue. From a French TV series dealing with commitment and especially religious one, this contribution wants to show how “communciations imaginaries” are important in the TV series writing and indelibly influence the representation. The three seasons *Ainsi soient-ils* TV series (broadcasted in 2012, 2014 et 2015), are centered on the Roman Catholic Church, however, punctually, through intrigues and secondary characters, other religions are evoked with whom a dialogue is engaged. The treatment of Judaism and Islam is relatively different in terms of content and temporality. It clearly shows an intimate connection with the Jewish religion, particularly in the ease of playing with metatextuality or interdiscursiveness. At the opposite, in contrast, the link with the Muslim religion is shaped differently and anchored in a social frame asserted.

INDEX

Mots-clés : Séries télévisées, Dialogue inter-religieux, Représentation, Religion

Keywords : TV series, Interfaith dialogue, Representation, Religion, North-south relationship

AUTEUR

BENOÎT VERDIER

Université de Reims Champagne-Ardenne - Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations (CEREP)